



UN CHANGEMENT DE

Quand il s'agit d'améliorer la qualité, l'efficacité, la sécurité et les soins aux patients, une collaboration interprofessionnelle solide revêt une importance primordiale. C'est pourquoi, dès 2014, l'Académie suisse des sciences médicales (ASSM) a publié une charte à ce sujet. Où en est-on aujourd'hui?

Texte: Hans Wirz

Tout le monde veut davantage de valeur ajoutée au même prix. Bonne nouvelle: cela serait également possible dans le système de santé. On pourrait notamment renoncer à des examens et interventions inutiles, ainsi que mettre en place une collaboration interprofessionnelle (CIP) plus poussée et plus intelligente. Avec la recrudescence des maladies chroniques et l'évolution démographique, cela sera toujours plus fréquent. Actuellement, la CIP fonctionne toujours mieux dans les soins aigus, mais pour traiter les maladies chroniques, on fait face à des lacunes. «Il reste encore beaucoup de travail, le changement de culture est très laborieux», déclare le professeur émérite Daniel Scheidegger, président de l'ASSM, dans un entretien. «Il reste de nombreuses barrières à abolir pour que non seulement les spécialistes collaborent plus efficacement, mais cèdent ce que d'autres professions pourraient faire de manière tout aussi efficace.»

«Il reste de nombreuses barrières à abolir pour que les spécialistes cèdent ce que d'autres professions pourraient faire de manière tout aussi efficace.»

Daniel Scheidegger, ASSM

Tout cela prend du temps...

On serait tenté de penser que tout ce qui est logique peut être mis en place rapidement. Mais ce n'est malheureusement pas toujours le cas au quotidien: les intérêts économiques, la peur du changement ou la perte de prestige, entre autres,

constituent des freins puissants. Quels ont été les effets concrets de la charte? «Les répercussions pratiques d'un tel document sont toujours difficiles à discerner. Au moment de sa publication, la charte a déclenché une vague de réactions après, mais nous ne pouvons pas définir précisément les effets de nos recommandations.» La thématique arrivait alors à point nommé: «La charte a été publiée au bon moment, même si nous constatons aujourd'hui que le ton utilisé était trop modéré.» Lorsque l'on émet des propositions, on récolte généralement des contre-arguments sur-le-champ. Mais «ce qui est présenté comme argument ne représente pas toujours la vérité». Cela est regrettable, mais il faut faire avec.

...et a des conséquences

Pour les patients gravement atteints, la CIP coule de source la plupart du temps; dans de tels cas, plusieurs spécialistes sont sur place en-



Les connaissances spécialisées sont cruciales pour notre santé. Mais une collaboration fluide entre les différents spécialistes au-delà des hiérarchies est tout aussi importante. Mettons en avant une collaboration basée sur la reconnaissance mutuelle!

CULTURE LABORIEUX

semble. En cas de maladies chroniques, différentes fonctions peuvent être attribuées à différents spécialistes, notamment dans les domaines de la pharmacie, des soins, de la physiothérapie, des soins à domicile, de la psychiatrie ou de la rééducation. Les responsabilités sont alors redistribuées. «Les médecins pensent souvent qu'ils ont la responsabilité totale des patients. En réalité, chaque collaborateur qualifié endosse l'entière responsabilité, mais limitée à ce qu'il fait», explique Daniel Scheidegger. Un problème se pose: les autres professionnels qualifient souvent les médecins d'arrogants. «Peut-être parce qu'ils montrent souvent une grande confiance en eux. Les professionnels doivent se considérer sur un pied d'égalité, se reconnaître mutuellement et pouvoir se comprendre, en fonction de leurs rôles et de leurs responsabilités.» À l'avenir, le travail devrait être réparti différemment, en axant les efforts sur les nécessités et les qualifications. Cependant, il ne s'agirait pas alors de déléguer à d'autres les tâches qui ne nous plaisent pas.

Le facteur temps

La notion de «changement de culture» est sur toutes les lèvres. Un système de valeurs en pleine mutation, notamment dans le domaine social,

À PROPOS DES EXPERTS

Photos: mises à disposition



Daniel Scheidegger est président de l'Académie suisse des sciences médicales (ASSM). Il préconise les décisions prises en collaboration avec les patients.



Christian Hess, membre du comité directeur de l'Akademie Menschenmedizin, veut qu'une collaboration poussée entre tous les domaines spécialisés devienne une évidence.

dans le domaine sociétal et dans le monde professionnel. Le changement culturel est un phénomène continu, mais chaque changement doit venir en son temps et sa mise en place dure longtemps. Parfois, en présence de cas complexes, le changement culturel est reporté plus que de raison. C'est évidemment le cas dans le domaine

de la santé: trop d'intérêts et de peurs bloquent ce qui serait logique si l'on se fiait au bon sens. Par exemple, les nouvelles répartitions préconisées par Daniel Scheidegger dans le processus de prise en charge et la reconnaissance des autres professions. Il s'agit de conditions essentielles pour que la confiance régissant les relations

entre le public et le corps médical continue de se développer dans la collaboration interprofessionnelle.

Signaux positifs

Nous pouvons d'ores et déjà nous réjouir du développement et de la mise en œuvre de modules de formation et de formation continue dépassant les limites des différentes spécialités. «La Suisse francophone est plus avancée dans ce domaine», selon Daniel Scheidegger. «Mais la quantité de contenus à enseigner a tendance à être trop élevée au sein des universités et des écoles spécialisées. C'est pourquoi la formation coopérative s'avère difficile.» Avons-nous besoin de nouvelles branches professionnelles qui favorisent la CIP et davantage de spécialisation? «Non. Nous devons travailler avec ce que nous avons sous la main. Ce qui compte vraiment, ce sont des meilleures mises en relation et une réorganisation des processus. Nous devrions en faire plus, au lieu de simplement en parler.»

«Shared decision making»

La voix des patients compte de plus en plus. «C'est exact! Ce n'est pas seulement le médecin qui a le droit de dire ce qu'il faut faire. Des décisions communes doivent être prises dans le cadre de discussions», précise Daniel Scheidegger. En principe, ce sont les mêmes compétences qui doivent être utilisées pour que les professionnels puissent ouvrir les frontières des professions (par exemple reconnaissance mu-

«Un des obstacles qui ralentit la progression de la CIP est la hiérarchie toujours prédominante dans les hôpitaux.»

Christian Hess, AMM

tuelle, volonté d'optimiser les processus, définition commune du succès, prise de décisions sur les responsabilités, la qualité et la sécurité des patients). Bref, une CIP plus poussée permet de surveiller l'ensemble du processus de prise en charge et de l'optimiser en faveur de tous les membres de l'équipe. Idéalement, même les patients sont alors impliqués.

Le deuxième avis

Nous avons demandé au docteur Christian Hess, ancien médecin-chef en médecine interne, aujourd'hui membre du comité directeur de l'organisation médicale Akademie Menschenmedizin (AMM), pourquoi la collaboration interprofessionnelle avance encore si péniblement et comment la situation pourrait être améliorée. Il est plutôt difficile de répondre à ces deux questions, même si la première réaction consiste à dire qu'il est évident que le travail doit être réparti au-delà des professions dans les domaines complexes. «Dans les domaines spécifiques, comme dans les unités de soins intensifs ou palliatifs, la collaboration interprofessionnelle est aujourd'hui mieux établie, parce que sans elle, ça ne fonctionne tout simplement pas. Un des obstacles qui ralentit la progression de la CIP est la hiérarchie toujours prédominante dans les hôpitaux.» Mais les programmes quotidiens très différents des professions et les heures de travail densifiées en raison de la commercialisation croissante jouent aussi un rôle dans ce ralentissement. «Nous souhaitons que la collaboration interprofessionnelle aille au-delà de l'idée de mise en relation du personnel soignant et des médecins.» Christian Hess est aussi d'avis qu'un changement de culture est nécessaire. «Ce changement prend du temps et requiert l'engagement et la volonté de toutes les parties prenantes.» Et tout cela n'est pas facile à réaliser dans un système entièrement commercial. «En plus, dans les forfaits, les services de soins sont intégrés dans le meilleur des cas, mais les services d'autres professions ne le sont pas, ce qui constitue un obstacle supplémentaire.»

SOINS INTÉGRÉS À DOMICILE

Une tendance forte: les personnes âgées sont toujours plus nombreuses à vouloir rester chez elles malgré leurs problèmes de santé. Ainsi, la collaboration interprofessionnelle se jouera de plus en plus dans les ménages privés. Par exemple, dans de tels cas de figure, on pourrait retrouver les acteurs suivants:

- médecins de famille en cabinet et «médecins sur commande» (voir OTXWORLD 112)
- services psychiatriques mobiles (cf. prochain numéro) et physiothérapeutes mobiles
- pharmacies et drogueries avec services de soins à domicile
- services de livraison de repas
- voisins qui se chargent de faire les courses, de l'entretien ménager et de faire la lecture
- soins à domicile et soins spéciaux du corps

La question encore en suspens est de savoir qui prendra en charge les tâches de coordination. Les pharmacies par exemple? Une CIP à domicile bien organisée pourrait permettre de réaliser des économies conséquentes sur les soins. Et rendre les gens heureux.

Le projet de théâtre

Il est possible de lancer et favoriser les processus d'évolution de manière inédite. «L'AMM travaille actuellement à un projet de théâtre interactif censé servir d'introduction à la formation sur le processus de changement culturel dans les hôpitaux», poursuit Christian Hess. Ce projet sert à expliquer ce que la mise en place de la collaboration interprofessionnelle apporte aux patients et à l'équipe thérapeutique. «Nous pensons que le changement culturel aura du mal à démarrer sans de telles présentations du modèle. Les projets comme le Lean Management restent prioritaires pour les directions d'hôpitaux, car ils permettent d'éclaircir rapidement la situation.» //

Les leaders de la branche pharmaceutique lisent OTXWORLD!

SANATREND

Abonnement gratuit: www.otxworld.ch/abo

CHF 5.80 | N° 115 | Novembre 2018

OTXWORLD

Le magazine indépendant pour les marchés Rx et OTC

GÉNÉRATION Y
Une clientèle exigeante: ce sont les Millennials.
→ 40

INFLAMMATION PSYCHIQUE
Découverte d'inflammations dans le cerveau chez près de la moitié des personnes dépressives.
→ 40